

Regard sur « l'internationalité » des dialectes helvétiques

Dès sa création, la Nouvelle Société Helvétique (NSH) s'est occupée du plurilinguisme suisse et de la paix linguistique. Pour la NSH la compréhension mutuelle des différents groupes linguistiques de notre pays et la connaissance de leur situation a toujours été un souci particulier. Les lignes qui vont suivre ont été écrites dans cet esprit.

La Suisse romande se distingue des autres régions linguistiques de la Suisse notamment par la très forte prépondérance de la langue littéraire française, originaire de l'Ile-de-France, et par le rôle minimal, voire effacé des patois. Il en résulte parfois, entre Confédérés, des différences d'opinion au sujet de la « valeur » des dialectes. *La Suisse alémanique* forme en effet un cas assez particulier d'une préférence pour l'expression dialectale, en tout cas pour l'usage oral et quotidien. *La Suisse italophone* tient, en la matière, une position médiane; la langue littéraire ("toscano") - celle que les linguistes appellent *la langue standard* - joue un rôle important dans l'expression orale. Toutefois, les dialectes lombards gardent une place non négligeable quoique plutôt en régression. Néanmoins, la NSH a pu signaler, dans son annuaire de 1996/97, le succès des émissions dialectales (et donc d'une littérature dialectale) de la Radio télévision suisse italienne, rencontré en *Lombardie italienne*, ceci faute d'émissions dialectales sur les ondes du pays voisin.

Chez les *Rhétoromanches*, on constate une situation tout à fait particulière. Leur langue se distingue par plusieurs idiomes différents qui tous ont produit leur propre littérature. Pour l'édition de documents officiels cantonaux ou fédéraux, cela complique les choses et fait monter le coût des traductions. On a donc créé, en ces dernières décennies, une langue véhiculaire unique, commune mais artificielle, le *Rumantsch grischun*. Son usage semble rester plus ou moins limité à la rédaction de textes officiels ou à l'édition de manuels dont la traduction en plusieurs idiomes n'est guère faisable.

Tournant notre regard vers la Suisse alémanique, nous pouvons constater dans le domaine scolaire un retour significatif à la langue « standard ».

La fameuse "vague dialectale" qui s'est manifestée après 1968, suivie d'une érosion de l'importance du *hochdeutsch* a fini d'alarmer les responsables de l'enseignement. Ils ont donc initié une marche à contre-courant. Le nombre important d'élèves non-germanophones en Suisse alémanique a fourni une motivation supplémentaire pour le renforcement de l'allemand *standard* dans les classes scolaires.

Toutefois, il serait erroné de considérer les dialectes comme mode d'expression limité à la vie rurale et dépourvu d'un vocabulaire moderne (surtout technique). Car les *dialectes alémaniques et lombards* adoptent et adaptent facilement les mots nouveaux qui surgissent dans les *langues standard*. Par cet emprunt facile, ils se tiennent à la hauteur des exigences de notre époque. Même les discussions scientifiques se déroulent aisément en *schwyzertüütsch*. Les *Romanches*, en revanche, sont dépourvus de cette possibilité. Des linguistes grisons s'efforcent donc de créer de toutes pièces les expressions exigées par la vie d'aujourd'hui. Ils font comme le Vatican qui, lui, enrichit la langue latine des vocables nécessités par la vie moderne.

L'usage des dialectes étant surtout oral, on pourrait arriver à croire qu'une littérature dialectale serait inexistante. Cette idée est erronée. En Suisse alémanique, par exemple, *une littérature dialectale existe* malgré le fait qu'en général, les écrivains alémaniques préfèrent, notamment pour mieux répandre leurs écrits, l'allemand *standard* (légèrement helvétisé). Notons toutefois que la région où l'on parle *un dialecte alémanique dépasse les frontières helvétiques*. (*De même, le Romanche ne se limite pas au territoire suisse*, ayant, en Italie, deux îlots linguistiques au Tyrol méridional et dans la région frioulienne). Le dialecte alémanique est d'un usage restreint en Alsace; on le trouve davantage dans les pays de Bade et du Wurtemberg, et souvent dans le « land » autrichien du Vorarlberg. Il est d'usage commun dans la Principauté du Lichtenstein, et on en trouve des traces (infimes) dans le Val d'Aoste, donc en Italie. Parmi les poètes importants d'Allemagne, on trouve *Johann Peter Hebel* (1760-1826), originaire de la Forêt-Noire qui s'est souvent servi du dialecte. Même *Goethe* (1749-1832) n'a pas dédaigné de recourir une fois au dialecte alémanique pour un poème inspiré par l'un de ses voyages en Suisse.

Certes, la littérature dialectale est souvent de caractère populaire et folklorique. Mais on ne saurait négliger *certaines ouvrages d'une importance considérable*. On cite souvent en exemple les écrits du bernois *Rudolf von Tavel* (1866-1934). Le grand romancier schaffhousois *Albert Bächtold* (1891-1981) est moins connu, mais ses textes souvent émouvants laissent entrevoir un arrière-plan autobiographique fort intéressant. Au début, il écrivait en *hochdeutsch*, mais ses confrères l'ont convaincu (il disait: «condamné») d'utiliser le dialecte, car ainsi son talent gagna en authenticité et en originalité. L'une des particularités de Bächtold est sa démonstration que le dialecte est apte à traiter des sujets d'intérêt universel et de capter le souffle du grand large. L'un de ses romans contient la narration des aventures d'un Suisse émigré en Amérique.

Ses deux volumes parus sous le titre *Piotr Iwanowitsch* sont particulièrement fascinants: Il s'agit *d'une vue panoramique sur la révolution russe de 1917* que l'auteur a vécu, comme précepteur employé par une famille tsariste. Ce roman magistral connaît actuellement un succès tardif, mais exceptionnel.

En effet, par le hasard de relations personnelles, il a été redécouvert par une traductrice, qui, assistée par un traducteur professionnel, s'occupe maintenant d'en faire *une traduction en langue russe*. L'enthousiasme pour ce récit authentique de la révolution russe est aussi dû au fait que la littérature existante en langue russe est toujours partisane.

De ce fait, le récit d'un témoin neutre et objectif est un fait précieux pour le centenaire de cette révolution. L'édition russe est préparée en Ukraine et en Russie. Certes, il ne sera pas facile de maintenir, dans cette traduction, toute la saveur du dialecte schaffhousois. Mais ce qui compte pour les lecteurs de la traduction, c'est la véracité de ce récit. Ainsi, ce texte originellement conçu en dialecte alémanique se transforme pour les Russes et les Ukrainiens, en témoignage qui, pour eux, est d'une teneur insolite et bienvenue. *Habent sua fata libelli*, les livres ont leur destin disaient les Romains.